

16 - 31
décembre
2004

n° 226

onzième
année

CAMBODGE NOUVEAU

Politique • Economie • Finances



TOTAL

CAMBODGE NOUVEAU

souhaite
une
heureuse
année 2005
à tous

ses
lecteurs
et
ses amis

et
se prépare
à devenir
Mensuel

Pagination
augmentée
objectif inchangé:
informer et
commenter
l'actualité
en profondeur,
avec les
meilleures
sources

le prochain
numéro
paraîtra
début
février

Dans ce numéro

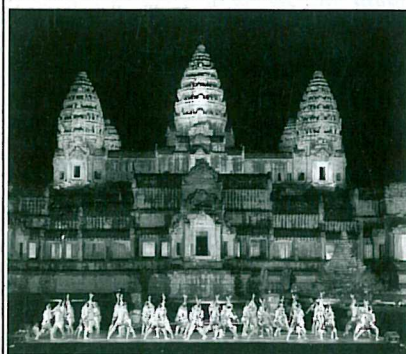
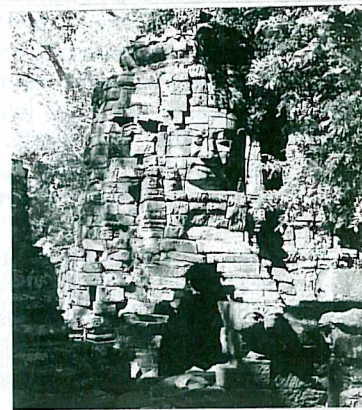
- **dépassée l'ASEAN ?** Un universitaire met en garde: faire l'ASEAN ou aller au désastre.
- **Xavier Darcos, ministre de la Coopération:** la coopération franco-cambodgienne.
- entretien avec *Asia Foundation*

nouveaux projets d'investissements ce sont les Asiatiques qui investissent

Tourisme:

- **les professionnels sont contents**
Interviews d'agents de voyages et d'hôteliers
- **Itinéraires:**

le temple de Banteay Chmar le spean Top le tour du Tonle Sap



- *entretien avec*
Jean-Claude Gallotta:
les cinquièmes Nuits d'Angkor
- Livre: "*La route du plus fort*"
de George Groslier
- Médias

Sommaire	dépassée l'ASEAN ?	pp. 2 - 3	Tourisme: agences et hôtels	pp. 6 - 7
	Xavier Darcos: coopération	p. 3	Itinéraires : le tour du Tonle Sap	
	l'Asia Foundation	p. 4	Banteay Chmar et le spean Top	pp. 8 - 9 - 10 - 11
	nouveaux investissements	p. 5	Entretien Jean-Claude Gallotta	p. 12
	médias	p. 14	Livre: George Groslier « La route du plus fort »	p. 13

dépassée, l'ASEAN ?

Plus la Chine monte en puissance, plus l'ASEAN, l'Association des Pays du Sud-Est Asiatique paraît faible. C'est l'originalité d'un article paru dans le *Bangkok Post* du 14 décembre de prendre le contre-pied de ce qui paraît de plus en plus une évidence: l'ASEAN est dépassée.

On le voit bien: l'Asie de l'Est, c'est à dire les dix de l'ASEAN, avec la Chine, le Japon, la Corée, est le pôle nouveau qui s'organise. Et plus vite encore, la Chine est en train de créer un "empire du milieu" dont les dix de l'ASEAN pourraient un jour n'être plus que des fournisseurs plus ou moins exploités. Voilà le schéma. La meilleure preuve: lors du dixième sommet de l'ASEAN, fin novembre, à Vientiane, le point le plus remarquable est que l'ASEAN et la Chine (elle assistait à la réunion, comme le Japon et la Corée) se sont mis d'accord pour supprimer tous les droits de douane entre eux d'ici 2010.

Créée il y a 37 ans, l'ASEAN n'a à peu près rien réalisé. Elle n'a aucune consistance politique (ce n'est pas son objectif), et presque aucune consistance économique, alors que l'idée de créer entre les dix membres une zone de libre-échange, l'AFTA, dans un monde qui s'organise, qui se mondialise, semble pleine de sens. L'objectif, c'est qu'en 2020 tous les droits de douane aient été supprimés. On essaie de raccourcir les délais, par étapes. Dernier effort: à Vientiane on a dit: 11 secteurs prioritaires pour 2007. Mais chaque pays a une longue liste de produits qu'il souhaite exempter des réductions tarifaires. Et d'ailleurs les dix n'échangent entre eux que 20 % à peu près de leurs productions respectives. Le Japon, les Etats-Unis, sont des partenaires bien plus importants.

L'ASEAN est sans doute une bonne idée, mais elle est restée une affaire de chefs de gouvernements et de technocrates, elle n'a à peu près aucun effet sur les réalités. Puisque pendant si longtemps elle n'a mené à rien, n'est-il pas temps d'en changer ?

Non, Walden Bello, professeur à l'Université des Phi-

ippines, pense au contraire qu'il faut d'urgence donner de la substance à l'ASEAN, réaliser ses objectifs, avant de s'accorder avec la Chine. Sinon les dix de l'ASEAN iront à la désindustrialisation et leurs agricultures à la crise.

si les dix
de l'ASEAN
ne
s'organisent
pas avant de
négocier
avec la Chine,
ils vont
au désastre

Il pense que la Chine a une stratégie "globale". Son objectif premier: face au protectionnisme grandissant des Etats-Unis et de l'Europe contre ses produits, vendre davantage aux pays du sud-est asiatique, qui n'en absorbent encore que 8,2 % et qui représentent un potentiel très important. En même temps, attirer les investissements de ces pays vers les régions ouest de la Chine pour créer un ensemble commercial régional et international plus cohérent. Objectif final: faire de la Chine le centre mondial de l'activité industrielle.

De leur côté, comment les pays du Sud-Est asiatique peuvent-ils espérer tirer profit de leurs relations économiques avec la Chine ? Walden Bello est très réaliste:

- pas avec les industries de main d'oeuvre, où les Chinois conservent une grosse avance, avec la constante pression à la baisse sur les salaires exercée par la main d'oeuvre venue des provinces (moyenne 280 \$ par an) ;
- pas par les activités à haute technologie, les Chinois font peur même aux Américains et aux Japonais dans ce domaine;

- pas par la qualité des services, les Chinois font d'aussi bons ingénieurs, infirmières, travailleurs domestiques que les pays de l'ASEAN, et nettement moins chers;

- pas par les produits agricoles, les Chinois sont hyper-compétitifs pour une large gamme de produits, qu'ils soient de climat tempéré ou tropical; ils le sont aussi pour la transformation de ces produits; La Thaïlande, le Vietnam peuvent tirer leur épingle du jeu pour le riz, les Philippines pour les noix de coco et produits dérivés, mais la liste s'arrête là ...

- les matières premières; l'Indonésie et la Malaisie ont du pétrole, la Malaisie a du caoutchouc, les Philippines ont de l'huile de palme et des minerais ... mais ce sont là des productions à faible valeur ajoutée, tandis que

(suite page 3)

les Chinois
hyper-
compétitifs
dans tous
les domaines

A PROPOS ...

du pétrole ?

Chevron (Caltex) a découvert du pétrole dans les eaux territoriales du Cambodge, a annoncé le prince Ranariddh le 21 décembre. Les milieux professionnels pour l'instant ne confirment pas. Rappelons que des études poussées sont nécessaires pour apprécier la qualité et les quantités découvertes. Le partage entre Cambodge et Thaïlande de réserves com-

munes pose d'autre part un problème juridique.

deux conventions

ont été signées le 17 décembre par le ministre délégué à la Coopération Xavier Darcos et le vice-premier ministre, ministre des Affaires étrangères Hor Namhong. Elles portent - sur la formation d'enseignants chercheurs francophones et sur la promotion de l'offre de formation continue de l'université Royale d'Agriculture; - sur l'appui à la structuration

du secteur culturel au Cambodge.

Confection: optimisme

Après tant de prévisions catastrophistes concernant l'après-quotas, voilà que l'ambiance devient soudain optimiste pour la confection cambodgienne. Il apparaît que le Cambodge, en misant sur le social, en observant mieux que la plupart la loi sur le travail, a fait un bon choix. Les grands acheteurs vont continuer à passer leurs commandes au Cambodge.

C'est le co-chef de mission de l'ambassade des Etats-Unis Mark Storella qui le reconnaît, comme Robert Hagen directeur des affaires concernant le travail au *State department*.

Les prévisionnistes auraient mieux prévu s'ils avaient mieux écouté les professionnels, et mieux consulté les chiffres.

nouveau directeur des impôts
Sans avoir démérité puisqu'il avait dépassé les objectifs fixés, Hong Tha, directeur des

Xavier Darcos

Ministre délégué à la Coopération,
au Développement et à la Francophonie

Coopération bilatérale

La France est très attentive à l'évolution politique du Cambodge, dans un esprit de vigilance et de coopération. Elle est particulièrement attentive à trois domaines: - l'intégration régionale du Cambodge (Asem, Asean, ...); elle soutient le projet de convention entre l'Union Européenne et l'ASEAN; - à l'évolution de l'économie, aux effets de la fin des accords multi-fibres, et à la bonne gouvernance qui crée un environnement favorable aux investissements; - à la coopération bilatérale. Nous avons avec le vice-Premier ministre Hor Nam Hong un projet de Commission mixte, et nous envisageons lorsqu'il aura abouti, d'inviter en France le Premier ministre Hun Sen, peut-être à l'automne prochain.

La coopération bilatérale en termes généraux vise à favoriser la bonne gouvernance. En particulier un environnement plus transparent favorisera les investissements privés. Nous cherchons à former des élites, puisque pour une grande part elles ont disparu, avec des institutions comme l'ITC, l'URDSE, les écoles de Santé, ... nous contribuons à la formation de magistrats, de la police, ...

La coopération concerne des domaines bien connus: santé, éducation, infrastructures, urbanisme, archéologie, culture ... tous les projets seront poursuivis. Nous devons faire une revue de tout ce qui est engagé, et trouver de nouveaux projets (l'AFD envisage de contribuer à la réhabilitation des chemins de fer).

Il n'est pas question de diminuer le volume de l'aide française au Cambodge. Il pourrait être augmenté si de bons

D'après un "point de presse", le 17 décembre.

ASEAN

les pays de l'ASEAN auront à acheter des produits chers fabriqués dans les pays industrialisés. On se retrouve dans une situation coloniale.

Se hâter de conclure un accord avec la Chine serait aller au désastre. Même en négociant des exemptions, les dix se trouveraient prisonniers d'un processus les obligeant à baisser leurs barrières devant les produits super-compétitifs de la Chine.

Les dix de l'ASEAN doivent maintenant rattraper le temps perdu, et adopter une politique volontariste allant au-delà de la simple intégration économique.

impôts, a été remplacé par le co-directeur Sim Eang. L'objectif pour 2005, selon le ministre des Finances Keat Chhon: 105 millions de dollars, une augmentation de 20 %.

Adoptions

Il est illusoire de penser que les adoptions quand elles reprendront se feront sans que les adoptants aient à payer quelque ce soit, nous dit un bon connaisseur du sujet. Les orphelinats n'ont pas d'autres

ressources que les dons des adoptants et l'administration voudra toujours être rémunérée d'une façon ou d'une autre. Jusqu'à présent, les adoptants devaient payer au total environ 5000 dollars, et rester environ 15 jours. Refuser tout intermédiaire revenait à augmenter les prix et les délais.

Il n'y a pas d'"achats" d'enfants. Dans la quasi totalité des cas il s'agit d'enfants apportés aux orphelinats par de jeunes mères qui n'ont pas les moyens

projets étaient sélectionnés, en harmonie avec les autres bailleurs de fonds.

La France estime que les conditions politiques sont remplies, c'est pourquoi elle soutient la candidature du Cambodge comme membre du Conseil permanent de l'ONU.

La réunion du Comité Consultatif des bailleurs de fonds

Oui, les réticences exprimées bailleurs de fonds étaient justifiées: corruption, transparence, bonne gouvernance, Mais le Premier ministre Hun Sen, que le ministre Xavier Darcos a rencontré, y répond exactement.

Investissements français

Il est vrai que les investissements français au cambodge sont encore insuffisants; C'est que l'image du Cambodge est encore trop touristique. Mais, comme on le voit pour le Vietnam, pour la Thaïlande, cette image se modifiera, dans un contexte régional.

Concernant l'adoption:

Le problème des quelque douze familles françaises qui avaient entamé un processus d'adoption, interrompu en juillet dernier, est réglé, l'adoption est confirmée. On travaille maintenant à mettre au point une bonne formule d'adoption, en accord avec la partie cambodgienne. Trois représentants français des organismes concernés accompagnent le ministre (dont le Conseil supérieur de l'adoption et la Justice). La partie cambodgienne reconnaît qu'il y a eu des problèmes, mais le Premier ministre souhaite que l'adoption reprenne lorsqu'un processus clair aura été mis au point. Il donnera son accord lorsqu'un tel processus lui sera présenté.

Le procès des khmers rouges. La France souhaite qu'il ait lieu au plus tôt, les suspects, les témoins risquent de disparaître. L'aide de la France au procès: 1 million d'euros pour chacune des trois années que doit en principe durer le procès. La France proposera deux magistrats pour siéger au tribunal, un juge et un co-juge. Ils ont déjà été sélectionnés. Reste l'agrément de l'ONU et de la partie cambodgienne.

- il faut des politiques communes en matière d'agriculture, de transferts de technologie et de productions industrielles. Il faut interrompre nettement le processus de libre-échange et créer dans le cadre régional des industries complémentaires, diversifiées, et subordonner les politiques commerciales au développement régional.

- il faut une politique sociale commune, pour la justice, et pour augmenter les niveaux de vie. Et une politique environnementale commune.

- il faut enfin démocratiser le projet ASEAN, avec des institutions régionales, une représentation parlementaire ...

C'est seulement lorsque nous aurons construit une ASEAN forte, conclut Walden Bello, que nous pourrons penser créer une Asie de l'Est.

de les élever.

A cause de l'arrêt des adoptions en 2003 (seules l'Autriche et l'Italie continuent) les orphelinats sont pleins d'enfants qui ont maintenant 2 ans pour la plupart.

Énergie naturelle

Pour produire de l'électricité dans les campagnes, une bonne solution: brûler du bois d'acacias que les villageois planteront eux-mêmes (30 à 40 arbres chacun). Les générateurs diesel existants peuvent

facilement être adaptés pour produire du gaz à partir du bois. Capacités produites: entre 50 et 150 Kw. Les villageois ne sont plus dépendants du fuel, et l'électricité produite est d'environ 50% moins chère, dit l'ingénieur allemand D. Trenker.

Occidentaux : 35 %

Dans l'article sur la répartition des visiteurs du Cambodge (cn 225 p. 5): les Asiatiques sont 62 % du total, les Occidentaux 35 % (et non 45 %).

ASIA FOUNDATION

Un entretien avec **Véronique Salze-Lozac'h**
Economic Program Manager

Non, *Asia Foundation* n'a rien à voir avec la CIA, et elle n'est pas non plus une agence de l'ambassade des Etats-Unis, les Français sont les derniers à croire encore à cette légende, nous dit Véronique Salze-Lozac'h. *Asia Foundation* est une ONG dont le siège est à San Francisco; et elle est présente en Asie depuis 50 ans -on fête cet anniversaire cette année.

Le financement ? Au total 72 millions de dollars pour 2004. Il vient de deux sortes de sources:

- le Congrès américain a une "ligne" budgétaire, qu'il faut renégocier chaque année.

- d'entreprises privées, américaines ou internationales, que nous prospectons. Elles financent des projets spécifiques.

- d'organismes comme la Banque mondiale, Usaid, certains gouvernements, par exemple la Suède, la Grande Bretagne, l'Allemagne, ... La France ? Non, pas jusqu'à présent. Chaque donateur a ses objectifs, ses méthodes, ses souhaits, nous sommes souples, nous nous adaptons.

D'une façon générale, l'objectif principal, dit Jacqueline Pomeroy, qui dirige le bureau d'*Asia Foundation* à Phnom Penh, est la bonne gouvernance, qu'il s'agisse d'économie, de démocratie, de réforme judiciaire, de défense des femmes ...

Il y a actuellement deux bureaux en Asie: en Indonésie et au Cambodge. Je m'occupe personnellement, en plus du Cambodge, du Sri Lanka. 30 % de mon temps est consacré à d'autres pays que le Cambodge. Nous pensons aussi au Vietnam, au Bangladesh ...

Au Cambodge, *Asia Foundation* compte 33 personnes, dont 6 expatriés et des Cambodgiens très compétents.

Le principal financement au Cambodge, plus de 50 %, c'est un cas très spécifique, vient d'Usaid, selon un contrat-cadre de 10 ans qui arrive d'ailleurs à sa fin. Il y a des contributeurs divers, même des donateurs privés. Le budget total est variable selon les années, selon les projets.

Nous aidons des PME

Nous intervenons selon deux formules:

- **des dons à 35 ONG locales**, pour un total d'environ 5 à 6 millions de dollars. Il peut s'agir de nos propres projets, ou de projets d'ONG. Nous aidons par exemple PSE, le projet Mirep du Gret (eau dans les villages *cn 212*), les journaux de province, l'AFESIP (*Aide aux femmes en situation précaire*) - ce qui vient de se passer est catastrophique, la confiance dans l'Afesip est détruite, et c'est désastreux aussi pour l'état de droit.

- **et des actions directes "found managed program activities"**, formule qui n'existe qu'au Cambodge et en Indonésie (ailleurs c'est géré de San Francisco): nous cherchons le financement, nous mettons en place, nous gérons. Ce secteur économie don't je suis responsable, nous dit Véronique Salze-Lozac'h, est assez nouveau pour *Asia Foundation*. Nous avons par exemple organisé quatre réunions pour discuter de l'entrée du Cambodge à l'OMC: tribunal de commerce, impact sur les services, propriété intellectuelle, impact sur le commerce...

Créer des associations de PME locales

Un programme qui nous tient particulièrement à coeur: créer des associations sectorielles de petites et moyennes entreprises cambodgiennes, ou plutôt aider ces associations à se créer et ensuite à se constituer en réseaux, et à exister sans nous.

En Indonésie l'expérience lancée depuis six ans est un succès, il existe environ 70 de ces associations.

Nous avons commencé au Cambodge il y a un an, et nous avons des projets déjà avancés pour la Thaïlande et le Vietnam. Nous cherchons à faire germer l'idée, à y attirer des ONG, des gouvernements, des entreprises importantes, et la société civile.

Nous pensons qu'il faut partir de la base, encourager les petites entreprises locales, les activités provinciales, en même temps que l'on travaille au plus haut niveau à répondre aux effets de l'entrée dans l'OMC.

Nous sommes très bien compris par les autorités, par exemple Sok Siphana au ministère du Commerce, par des ONG, par des bailleurs de fonds comme la Banque mondiale, l'IFC ... Nous identifions des gens dy-

namiques, et nous les aidons: plusieurs sont allés en Indonésie, au Vietnam, en Inde, en Thaïlande rencontrer des associations de petites entreprises. Au retour, ils apprennent à dialoguer avec les autorités locales.

Le projet le plus avancé est à Kompong Cham, où vient d'être lancée une première Association multisectorielle de PME. 17 personnes font partie d'un comité, elles vont se réunir en janvier pour constituer un bureau. Deux objectifs: - informer le secteur privé sur les réformes; - travailler avec les PME de province sur leur politique, les aider à s'associer, pour mieux s'orienter et pour avoir un rôle face aux autorités locales et nationales.

Pour la création d'associations multisectorielles locales aussi nous cherchons des contributeurs.

Ce qu'il faut c'est commencer avec des opérations bien visibles (à Kompong Chhnang par exemple il y a un problème de ramassage des ordures), aider à la création de l'organisation, et quand on est prêt, passer au dialogue avec les services publics.

Une autre idée est d'aider les entreprises et les gens pour les papiers administratifs. C'est informel la plupart du temps, mais il faut des autorisations pour les transports ... il faudrait de la transparence, et pour cela des "guichets uniques" où les gens pourraient s'adresser.

Une enquête sur le terrain auprès des PME de province

Indépendamment de ces associations, nous cherchons à recenser toutes les PME, en commençant par 3 provinces: Kampot, Kompong Cham et Kompong Chhnang. Ainsi nous avons trouvé au total 2015 entreprises, **600 à 700 par province**. Nous voyons que 85 % ont moins de trois personnes;

Ensuite nous avons fait une enquête plus poussée sur un échantillonnage aléatoire de 200 entreprises dans chaque province.

Les questions portent sur la perception de l'environnement. Quels sont les vrais obstacles: l'électricité, le ramassage des ordures, les problèmes administratifs, les paiements formels et informels, l'accès au crédit (manque d'information ? Inutile ? Crédit refusé pourquoi ? Obtenu ?) ...

Cette enquête sera publiée en janvier ou février.

Nous avons déjà communiqué les résultats aux PME avec lesquelles nous avons travaillé. Les gens sont venus de partout, et ont approuvé: c'est bien d'eux qu'il s'agit, ce sont bien leurs problèmes.

nouveaux projets d'investissements

10,5 mois 2004

Les projets d'investissements au Cambodge (ceux qui passent par le CDC / CIB, les plus importants), seront cette année en nette progression par rapport à 2003.

Pour la période 1er janvier – 10 octobre 2004, 46 projets ont été agréés (contre 47 pour toute l'année 2003), pour un montant total de 206,41 millions de dollars, contre 251,23 millions de dollars pour toute l'année 2003.

Cela sans les expansions, qui concernent, pour la même période de 2004, 11 projets, totalisant 61,30 millions de dollars. On était donc déjà, pour 10,5 mois de 2004, avec 2678 millions de dollars, nettement au-dessus du chiffre de 2003.

Si l'on considère le long terme, on voit qu'après un "pic" en 1997, il y a eu ensuite diminution du nombre des projets agréés. L'obligation d'un dépôt instituée en 1998 (voir encadré) y est sans doute pour quelque chose. Le point bas a été atteint en 1999. Depuis lors il y a eu progrès chaque année.

Confection, Tourisme et autres

Contredisant toutes les prédictions pessimistes concernant la **Confection**, les projets d'investissement dans ce secteur restent nombreux, dans le prolongement de la tendance observée pour les 8 premiers mois de l'année (cn 221) et en net progrès sur 2003.

Il y a en moins de projets dans le **Tourisme**: 5 (au lieu de 9 en 2003) mais importants: 3 hôtels de 3,8, 10,3 et 9,4 millions de dollars, 100 % cambodgiens, et un gros projet chinois de 39,2 millions de dollars; et moins de "projets divers": 16 (au lieu de 19) (agro-industrie, zone industrielle, centrale électrique, terminal pétrolier, tabac, emballages plastique, routes, chaussure, ciment, ...

Projets d'investissements: le dépôt obligatoire

Depuis 1998 les nouveaux investisseurs sont tenus de déposer à la Banque Nationale, sur le compte du CDC, une somme proportionnelle au montant de leur investissement.

- investissement inférieur ou égal à 1 million de dollars: dépôt **2 %** du montant total de l'investissement;
- de 1 million à 10 millions de dollars 1,9 %
- de 10 à 20 millions de dollars 1,8 %
- de 20 à 30 millions de dollars 1,7 %
- de 30 à 40 millions de dollars 1,6 %
- plus de 40 millions de dollars 1,5 %

Ce dépôt est retourné à l'entreprise quand elle a réalisé 30 % de son projet.

Depuis que cette disposition est en vigueur le nombre des projets d'investissement agréés qui ne sont suivis d'aucune action est considérablement réduit.

nets progrès sur 2003

Une autre évolution: on observe que les investisseurs locaux sont en 2004 nettement moins actifs qu'en 2003: 74,78 millions de dollars pour 10,5 mois 2004, au lieu de 185, 41 millions en 2003.

c'est l'Asie qui investit au Cambodge

Les investissements étrangers directs en revanche font un bond en avant: déjà 131,6 millions de dollars pour 10,5 mois, alors qu'ils n'avaient totalisé que 65,82 millions en 2003.

toujours la Confection

Par nationalités d'origine, le **Cambodge** vient en tête pour le nombre de projets, intervenant pour 100 % ou une part du capital dans 20 projets (centrale électrique 21,7 millions de dollars, confection, hôtellerie, chaussure, route en BOT, agro-tourisme, usine de lubrifiants et distribution, ...). Vient ensuite la **Chine**, 15 projets, le plus souvent 100 % de l'investissement, et concernant tous la confection sauf trois (chaussure, tabac, tourisme: projet de 39,2 millions de dollars à Kompong Speu). **Taiwan**: 6 projets (5 confection, 1 bouteilles plastique). **Malaisie**: 6 projets (confection, développement plantation palmiers à huile et raffinerie, emballages plastique, zone industrielle, plantation hévéas, huile de palme et noix de cajou). **Singapour** 3 (2 confection, et participation 8 % à un zone industrielle). **Corée** 2 (confection, et participation 17 % à traitement de déchets caoutchouc). **Thaïlande** 2 (agro-tourisme, ciment). **Grande Bretagne** 2 (confection). **Japon** 1 (traitement déchets de caoutchouc et de plastique). **France** 1 (13 km de route en BOT, participation de 60 %). **Etats-Unis** 1 (broderie, participation 8%). **Canada** 1 (chaussures).

On voit que comme précédemment, et de façon peut être encore plus accentuée, ce sont les pays asiatiques et au tout premier rang la Chine, qui investissent au Cambodge.

Confection: croissance inentamée

Les chiffres du CDC / CIB montrent que pendant la période 1er janvier – 10 octobre 2004, **sur 46 projets** d'investissements agréés (non compris les expansions), **25 concernaient la Confection**. Alors que pour toute l'année 2003, sur un total de 47 projets, 19 concernaient la Confection.

Les chiffres concernant les **expansions d'entreprises déjà existantes** confirment la tendance: sur les 11 entreprises qui ont augmenté leurs capacités, 10 sont des entreprises de confection (dont une pour 21 millions de dollars).

Le 11ème projet d'expansion concerne le terminal pétrolier et gaz naturel de *Tela* (14,4 millions de dollars).

Le suivi des projets d'investissements est réalisé par 18 personnes, en six groupes, chargés de vérifier la réalité des investissements, localisation, activités, ...

Tourisme:

les professionnels sont contents

Agences de voyage

Jacques Guichandut

Asian Trails

Cette année sera d'environ 40 % supérieure à 2003, en termes de chiffre d'affaires, et légèrement supérieure à 2002, elle sera la meilleure que nous aurons connue en 5 ans. Et 2005 s'annonce très bonne.

N'oublions pas cependant que l'activité touristique demeure fragile, à la merci d'une nouvelle épidémie de grippe aviaire ou de tout autre accident. La simple annonce faite par l'OMS au sujet de la grippe aviaire, relayée par les médias, nous a fait perdre 4 clients, elle a pu en faire perdre une ou deux centaines au total – alors qu'il s'agissait d'une fausse alerte.

Les évolutions ne sont pas les mêmes selon les marchés: les Européens réagissent moins que les Asiatiques, et les visiteurs individuels réagissent plus vite que les groupes – comme on l'observe ailleurs.

Les clients d'*Asian Trails* sont des Français pour environ 50 %, et pour 90 % des couples. Les origines sont variées, la plupart appartiennent à la "middle class"; ils dépensent pour leur voyage en moyenne 2000 à 2500 euros par personne. Le plus souvent ils choisissent un "package" de trois pays, Vietnam, Cambodge, Thaïlande par exemple, en trois semaines. Il existe aussi une clientèle, marginale, mais en augmentation, qui souhaite le Cambodge comme destination unique. La plupart de nos clients veulent des voyages tout organisés à l'avance, voiture, guide, chauffeur.

Concernant le Cambodge, en très grande majorité, peut-être 90 %, ils veulent visiter Angkor et Banteay Srey. Mais on observe une certaine diversification des souhaits, même si elle reste encore marginale. Il y a des curiosités nouvelles: rencontres avec des personnalités locales, un certain partage avec la population.

Il y a une tendance vers un tourisme "équilibré", et ce pourrait être 2 ou 3 jours au bord de la mer; la plage commence à se développer grâce au *Sokha Hotel*. L'idée progresse de pro-

poser 2 ou 3 jours à Sihanoukville; et de mettre en service le petit aéroport de Ream.

Les îles ? Il n'y a rien encore.

L'éco-tourisme a un avenir certain. Au Rattanakiri les hôtels existants sont pleins. Au Mondolkiri, ça commence, il y a des projets hôteliers, il est sûr que l'activité va se développer dans cette province. Les Cardamomes ? Non, pas encore, il n'y a pas encore d'infrastructure.

Les Français ont-ils une particularité par rapport aux autres visiteurs ? Ils sont peut-être plus culturels, d'où l'importance d'avoir de bons guides. Ils attachent aussi beaucoup d'importance à la restauration.

On observe d'une façon générale que le tourisme individuel, sans agence, est en forte augmentation, certainement due à la sécurité générale dans le pays. On ose venir tout seul à partir de la Thaïlande pour une semaine, sans préparation.

Il y a encore très peu de demandes de locations de voitures sans chauffeur pour des voyages non programmés, comme cela se pratique dans quantité de pays. Les grandes marques de location ne sont pas encore installées. *Asian Trails* peut indiquer des adresses de location de motos et de voitures, mais sans prendre de responsabilité dans ce domaine.

Une autre évolution: les Asiatiques "basculent" sur Siem Reap c'est autant de moins pour Phnom Penh.

Meng Phala

Kambuja Voyages

Cette année sera meilleure que 2004, d'environ 15%, et 2005 devrait être une très bonne année.

Mes clients sont surtout Européens, Français, Espagnols, Britanniques ... Ils veulent voir Angkor en tout premier lieu, mais maintenant certains veulent voir plus: Battambang, et les plages. La durée des séjours a tendance à s'allonger. Au lieu de 4-5 jours, la moyenne est plutôt d'une semaine. La plupart de mes clients ont le Cambodge pour seule destination, quelques-uns combinent avec le Vietnam ou la Thaïlande.

Pour l'instant très peu demandent le rattanakiri ou le mondolkiri. Les vols

sont absents, ou irréguliers, et par la route c'est trop long. Il faudrait une bonne liaison par la route entre Mondolkiri et Rattanakiri.

David Viraya Phang

Exotissimo

Notre activité en décembre est bonne, après un petit creux d'une semaine. Comme les mois de juillet-août-septembre, en général faibles, ont été pour nous très bons, cette année finalement sera nettement meilleure que 2003.

En 2003 on avait connu beaucoup de problèmes, et l'ambiance était plutôt craintive. Les choses se sont arrangées à la fin de l'année, on est maintenant dans une phase de progrès, de reprise, qui devrait se poursuivre en 2005.

Notre clientèle est constituée à 80 % d'occidentaux.

Notre spécialité: les tours cyclistes, notamment des Britanniques. Il faut trouver des itinéraires qui conviennent, des petits chemins plutôt proches des routes, qui réalisent une boucle, avec des guest-houses. Certains cyclistes sont très aguerris, font 100 km dans la journée, d'autres par petits groupes de 3, 4 ou 5 font du cyclisme "de plaisir". Certains veulent coucher sous la tente, il faut alors une logistique importante, assurer les repas, l'eau, la douche, ... Il y a aussi des "charity tours", des Espagnols qui cherchent à récolter de l'argent par exemple pour la Croix Rouge, pour la lutte contre le cancer ... Tous adorent cette façon de voyager, qui permet de très bien voir le pays.

Ce qu'il faudrait ? Ouvrir d'autres destinations que Siem Reap, c'est à dire Sihanoukville, Kampot, le Rattanakiri ... Que le Cambodge soit de plus en plus une destination en soi. Pour Sihanoukville, l'ouverture de l'hôtel Sokha Beach est un grand progrès. Mais il faudrait mettre en service l'aéroport de Ream, créer au moins une liaison avec Phnom Penh, avec Siem Reap.

Le Cambodge a beaucoup d'atouts, par exemple, comparées aux autres villes de la région, Phnom Penh, Siem Reap ont beaucoup de charme, on y respire ...

Hôtels

Nicolas Radier

Hôtel Pansea (Siem Reap)

Depuis octobre cela va très bien. 2004 sera une bonne année, certainement la meilleure depuis l'ouverture de l'hôtel, et 2005 s'annonce aussi bonne. Nos clients viennent du monde entier: Etats-Unis, Japon, Europe, Mexique ... la répartition reste en gros la même, peut-être un peu moins de Français.

Nous employons 110 personnes, dont 4 expatriés: 2 Français, un Birman, un Sri Lankais. On nous interroge souvent sur les conditions de travail: nous suivons exactement le code du travail, tout le monde profite d'un suivi médical, d'un bonus ...

Je pense que puisque le tourisme marche bien, tout le monde doit en profiter. Il faudrait qu'il y ait plus de retombées pour la ville de Siem Reap, qui manque encore d'infrastructures, d'entretien, et pour les gens.

Jean Gablin

Hôtel Sunway (Phnom Penh)

Pour nous la situation est moyenne. Le taux d'occupation est de plus de 50%, mais cette année au total n'aura pas été très bonne. La raison principale est que, de plus en plus, les visiteurs vont directement à Siem Reap. La forte expansion du tourisme ne nous profite guère. Un autre facteur qui nous a été défavorable: la longue crise politique nous a privés de séminaires et de réunions qui sont normalement une grande part de notre activité.

Notre clientèle est pour environ 40 % occidentale et pour 60 % asiatique: pays proches comme pays plus lointains. C'est une proportion stable.

Pour 2005, je suis dans l'expectative.

L'effet Siem Reap va sans doute se poursuivre, mais les réunions gouvernementales devraient reprendre. Je pense que pour le business il faut attendre 2006. Pour les touristes, les mesures que le ministère du Tourisme prépare avec la concertation des professionnels vont promouvoir les destinations de Phnom Penh et de Sihanoukville. Le ministère bouge, il prépare la classification des hôtels, il fait du marketing, c'est très positif.

Ouk Sang

Dara guest house (Siem Reap)

Nous sommes dans la haute saison et tout va bien. Nos 15 chambres sont pleines. Nos tarifs: 8 dollars et 15 dollars (air conditionné).

Notre clientèle: les nationalités sont très mélangées. En cette fin d'année les ONG de Siem Reap mais aussi de Phnom Penh, de Kompong Cham ... terminent leurs budgets et se réunissent à Siem Reap.

Si la stabilité continue, 2005 sera aussi une très bonne année.

Pierre-Yves Clais

Lodge Terres Rouges (Rattanakiri)

Cette année est l'une des meilleures que nous ayons eues. Notre lodge à Banlung, 14 chambres, est plein la plupart du temps. Nos tarifs: de 25 à 50 dollars. Nos clients sont des francophones, Français, Belges, Suisses, Luxembourgeois ... à 60 % environ. Pour 40 %: le monde entier.

Les moyens d'accès pourraient être très améliorés. Les liaisons aériennes avec Phnom Penh: il y en a 3 par semaine normalement, et quelquefois 4, mais sans garantie, avec des annulations de vol gênantes.

Il faudrait aussi que soit enfin ouverte aux visiteurs la frontière avec le Vietnam, à Ouk-Ya Dav, ce serait un

progrès important pour la région.

Les visiteurs viennent avant tout voir les villages des minorités ethniques, et la grande nature. Il y a des promenades et excursions très variées, à pieds, en 4x4, des promenades à éléphant. A ce sujet, des gens sont venus acheter trois éléphants, les propriétaires les ont vendus sans réfléchir, et maintenant nous risquons de manquer d'éléphants!

La région est très belle, très appréciée, mais faut dire que les centres d'intérêt se dégradent.

La forêt recule, à cause des coupes et parce qu'on la brûle, pour y faire des plantations. D'une façon générale la nature se dégrade.

Pour les villages des minorités ethniques, il faut veiller à leur préservation, on commence à y voir des matériaux de provenances extérieures, des tôles ondulées en plastique, des boutiques venues d'ailleurs ...

Ce qu'il faudrait, c'est rendre accessible le parc national de Virachey, dans le nord de la province, sur la frontière du Laos, et l'ouvrir à l'éco-tourisme, ce serait une très bonne alternative à la visite des villages ethniques. Actuellement ce parc est à peu près impénétrable, les responsables n'y vont pas, malgré bien des projets et des rapports. Il faudrait déjà y tracer des pistes.

GUIDE TOTAL DES ROUTES du CAMBODGE

seconde édition 2004 - 2005

en vente aux librairies *Mékong Libris*, *Carnets d'Asie*, *Monument Books*, *Cambodiana*, aéroports de Phnom Penh et de Siem Reap, chez Tay Huot, restaurant Barrio à Siem Reap, hôtel Keo à Battambang ...

des SOLUTIONS sur MESURE

A tout moment, du conseil à la conception, de la réalisation à l'entretien, les ingénieurs et techniciens de Comin Khmere assurent dans les meilleurs délais un service sur mesure.

Des installations mécaniques et électriques gérées avec un professionnalisme ayant fait ses preuves et en qui vous pouvez avoir confiance: une garantie qui a fait notre notoriété.

Comin Khmere, la première entreprise d'ingénierie au Cambodge.

tel: (+855 23) 426 056 cksales@comin.com.kh www.cominkhmere.com



comin khmere

électr ic it é • climatisation • eau



le tour du Grand Lac

Banteay Chmar – spean Top

Les visiteurs viennent du monde entier et se pressent en foules pour visiter Angkor Vat, le Bayon, le Ta Prohm, Banteay Srey ... ils ont raison, mais ils devraient mettre Banteay Chmar sur leur programme. Ce vaste temple est très excentré dans le nord-ouest du Cambodge, très ruiné, mais tout à fait intéressant donne une forte impression de découverte.

de Phnom Penh à Battambang et Sisophon

Aller de Phnom Penh à Battambang il y a quelques années c'était une aventure. En camion Kamaz on mettait 12 heures, et on arrivait en mauvais état. Maintenant, la route est bonne. On rejoint Pursat en deux heures par l'excellente RN5 (trois ponts sont en cours de finition), et Battambang en trois heures (sur Battambang et ses environs voir *Itinéraires* en 202 et 205). De là à Sisophon (ou Serey Sophean) la route est toujours excellente, c'est l'affaire d'un peu plus d'une heure.

Avant d'arriver à Sisophon, à gauche, la nuit, on voit au loin des alignements de lampadaires comme s'il s'agissait d'éclairer un aéroport dans la campagne. Ces tubes de néon bleu en réalité sont des pièges à sauterelles. Attirées par la lumière, elles viennent s'assommer contre de grands panneaux de plastique et tombent dans des bassins d'eau, où on les récupère.

Banteay Chmar

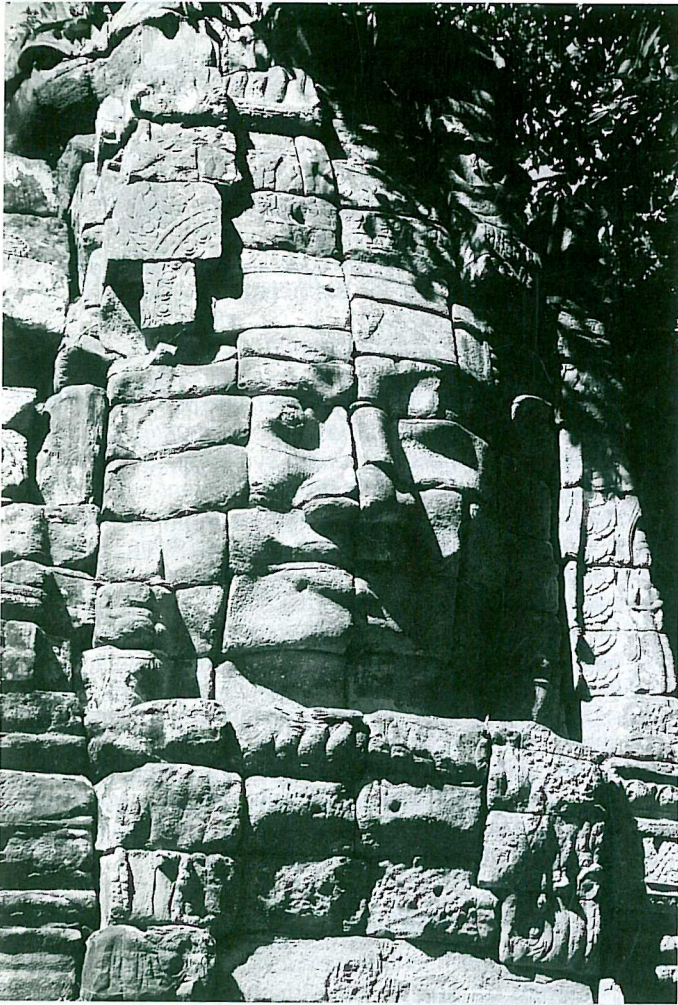
A partir de Sisophon (*hôtel, guest-houses, la monnaie est plutôt le baht que le riel ou le dollar*), atteindre Banteay Chmar n'est plus un exploit. Plus d'enlacements, plus de pelles, plus de treuils. La nationale 56, vers le nord, latérite, a un peu souffert de la saison des pluies, une voiture ordinaire y roule à environ 35-40 km/h. La surface devient meilleure après Svay Chek. On passe à Thma Puok (embranchement vers la frontière thaïlandaise toute proche), et on arrive au bord des anciennes douves du temple de Banteay Chmar, où quelques échoppes font une halte ombragée. On couvre normalement les 58 km depuis Sisophon en 1h30.

Cette *citadelle du chat* construite aux confins nord-ouest du pays par Javayrman VII n'est pas, de façon encore inexplicée, sur l'un des quatre itinéraires qui rayonnaient à partir d'Angkor. L'itinéraire nord-nord-ouest passe à une trentaine de km plus au nord, l'itinéraire nord-ouest nettement plus au sud (Phnom Srok) (*"routes et ponts à l'époque d'Angkor"*, Bruno Bruquier, en 208).

Elle est très impressionnante d'abord par ses dimensions. C'est *"le plus vaste temple que nous connaissions, y compris ceux du groupe d'Angkor, mais aussi l'un des plus grands du monde"* écrivait George Groslier en 1937. L'enceinte extérieure de la citadelle mesure 2100 x



Banteay Chmar, 3ème enceinte côté nord



1500m. À l'est (de l'autre côté de la route), un baray de 1500 mètres sur 800. Aux quatre points cardinaux, 8 constructions secondaires. Les douves, sur lesquelles on arrive, ont environ 800m de côté, 65 m de large, 3m60 de profondeur. Faire le tour de l'enceinte intérieure (la troisième pour les archéologues), avec ses monumentales portes d'entrée, ses bas-reliefs, par un sentier facile, c'est déjà parcourir plus d'un km.

À l'intérieur, c'est un gigantesque amas de gros blocs de grès écroulés que l'on dirait provoqué par un tremblement de terre. C'est aujourd'hui un chaos minéral où ont percé de grands arbres, qui demande au visiteur l'agilité et la sûreté du bouquetin.

Mais, ayant trouvé un plan horizontal, un cheminement, il aura autour de lui la vue saisissante d'un très grand désastre, cauchemar d'architecte, casse-tête d'archéologue, murailles écroulées, blocs branlants, colonnes en empilement précaires, cours rendues inaccessibles par l'amoncellement des blocs, galeries effondrées, portiques disjoints, taillis dissimulant des ouvertures, escaliers démantibulés ne menant nulle part, avec pourtant, dominant le désastre, des tours à visages toujours impassibles.

C'est un chaos dont on ne reconstitue pas facilement le plan original par l'imagination. On prendra plaisir à rechercher, à découvrir des linteaux sculptés, des apsaras, de beaux bas-reliefs sur le mur d'enceinte, ... tout n'a pas été volé.

Il est bien possible, il est sûr que gisent là-dedans de belles pierres sculptées non encore repérées ... Mais l'idée de retourner tout cela, de le remettre dans l'ordre original semble déraisonnable. Lorsque la réhabilitation du

Baphuon aura été achevée peut-être ?

Maintenant, faute d'autre guide que des enfants a-giles, le mieux sans doute est de prendre Banteay Chmar comme un terrain d'aventures, un peu comme le Ta Prohm à Angkor lorsque les visiteurs y étaient encore rares. On est dans une gravure de Delaporte. A Banteay Chmar, il n'y a encore quasiment personne.

Il est très recommandé de visiter les lieux de bonne heure le matin, ou le soir, pour la lumière et pour la température. Certains connaisseurs qui ont campé près des ruines qualifient d'inoubliable le clair de lune sur Banteay Chmar.

Banteay Chmar: mystères ...

Banteay Chmar a été plusieurs fois décrit par les archéologues (par Aymonnier en 1883, Lunet de Lajonquière en 1909, Henri Parmentier en 1920, et surtout Bernard Groslier en 1935), mais cette Citadelle du Chat (ou "citadelle étroite" à cause de ses proportions selon G. Groslier), "cité majeure du Royaume angkorien" (Christophe Pottier) reste très mal connue.

Elle a été construite par Jayavarman VII, comme le Bayon, comme le Ta Prohm ... Selon George Groslier, les travaux auraient en fait duré une soixantaine d'années. "Le complexe central, édifié en premier, fut commencé vers 1140 au plus tard (comme Saint-Denis, ndlr). (...) L'antique cité dont Banteay Chmar fut le centre religieux était en pleine prospérité au cours du XII^{ème} siècle. Quant au culte qui y fut célébré, (...) vishnouïste au début, le temple paraît avoir été affecté ensuite au bouddhisme, du moins dans ses parties les plus récentes".

G. Groslier note aussi l'importance des travaux hydrauliques nécessaire pour assurer les besoins d'un complexe construit dans une région particulièrement aride: "sur les 8 ou 9 km² couverts par le groupe de Banteay Chmar, un sixième fut creusé, parfois jusqu'à 6 mètres de profondeur, pour constituer des réserves d'eau". On retrouve les canaux et rivières qui alimentaient ces réservoirs.

Dans quelles circonstances Banteay Chmar a-t-elle été détruite ? Quand ? Par qui ? Mystères.

Il y avait à l'origine 56 tours. Mais combien de ces tours à visages énigmatiques ? Les archéologues en discutent.

Les bas-reliefs eux-même restent largement inexplicables: le souverain représenté est-il bien Jayavarman VII ? De quelle bataille navale s'agit-il sur le grand bas-relief de la façade est ? "Il reste à dater un peu précisément ces bas-reliefs que les travaux de

Stern classaient dans la seconde période du style du Bayon (...) écrit Christophe Pottier, qui ajoute d'ailleurs aux interrogations: qu'est ce que ce petit char processionnel, sur l'un des bas-reliefs de la troisième enceinte, tronçon est de la galerie sud, qui porte une tour à visages ? Qu'est ce que cette épingle de chignon que le souverain, selon ces bas-reliefs, porte en toutes circonstances ? "Les bas-reliefs de Banteay Chmar (...) gardent donc encore nombre d'informations dont la



Les informations d'ordre archéologique concernant Banteay Chmar proviennent d'un article de Christophe Pottier, EFEQ, dans la revue *Aséanie* n° 13, juin 2004, article qui accompagne la réimpression d'un article de George Groslier paru dans *L'illustration* du 3 avril 1937.

le tour du lac – Banteay



Banteay Chmar, bas-reliefs de la face orientale, moitié sud.
Jayavarman VII dirige une bataille navale

signification demeure pour l'instant inexplorée" (C. Pottier).

... et pillages

Une chose est certaine toutefois concernant Banteay Chmar, c'est l'exceptionnelle ampleur des pillages dont le temple a été victime, à cause de son isolement et de sa proximité avec la Thaïlande, surtout depuis une douzaine d'années. "Les têtes de devata et de divinités en haut-reliefs furent évidemment les premières à partir, souvent en miettes, sous les coups de burins, écrit C. Pottier. Certaines superstructures étaient délibérément mises à bas à la barre à mine afin d'alléger les murs de cellas pour mieux y fouiller les puits de fondations à la recherche de très hypothétiques trésors". Des pilleurs y ont d'ailleurs perdu la vie en 1992 (7 selon les enfants qui accompagnent les visiteurs). "Le paroxysme fut sans doute atteint vers la fin de 1998 (...) En janvier 1999, "un camion censé transporter du bétail vers Bangkok était intercepté par la police thaïlandaise (...) le chargement consistait en 117 blocs de grès sculpté enveloppé dans des toiles de

jute". Il s'agissait de deux Avalokitesvara provenant de la moitié sud de la face occidentale (...) Le temple avait été victime depuis 3 mois d'une vaste série de pillages, démontage de bas reliefs, pillages de moyens ou hauts reliefs sur les éléments architecturaux, fouilles illicites (...). Le pillage des bas-reliefs était indubitablement le plus spectaculaire, les blocs étant coupés en deux parties afin de les alléger et de ne garder que la partie sculptée (...). Destructeurs parfois plus artisanales mais tout aussi systématiques de tous les reliefs du temple, linteaux, frontons, avant-corps etc ... (...) d'autant plus catastrophiques que le temple de Banteay Chmar présentait une iconographie unique jusqu'alors remarquablement préservée (...) ravages d'une ampleur sans précédent (...)"

"Les deux Avalokitesvara ont été rendus au Cambodge en mars 2000 avec un lot d'autres pièces volées et remontés au musée national où ils sont exposés depuis".

(...). Cependant, sur les huit existant à l'origine, deux manquent encore à l'appel (...). On a retrouvé aussi en 2002, dans une cache près du temple, 21 blocs de grès sculpté provenant de l'extrémité ouest de la galerie sud, petite partie d'un panneau de 7 mètres de longueur volé dans son intégralité fin 1998.

Samraong ...

De Banteay Chmar, continuant sur la nationale 56 vers le nord, à moins d'1 km, un embranchement: tout droit vers Banteay Ampil à une vingtaine de km; à droite vers Samraong.

C'est sur cette route alors en construction (en 1924), un peu au nord de Banteay Chmar, que George Groslier fait mourir l'héroïne de son roman "La route du plus fort" (p. 13 dans ce n°)

On traverse une région cultivée, mais très peu peuplée. La piste est d'abord excellente, médiocre ensuite.

Quelques ponts de poutres et de planches sont détruits, on les contourne sans difficulté par temps sec. On passe à Ovlaok, à Kouk Mon (atelier de tissage de la soie), on voit le piquetage de zones en déminage, et on arrive sans difficulté, après 1h30 environ, à Samraong, petite ville à un carrefour de routes, capitale de la province d'Oddar Meanchey. L'essence, qui vient en contrebande de Thaïlande, y coûte 2300 riels au lieu de 3000 à Phnom Penh.

De Samraong, on peut aller vers le nord (nationale 68) à O' Smach (casinos), dans les montagnes, sur la frontière thaïlandaise, par une piste assez médiocre.



Spean Top

Chmar – le spean Top

C'est l'affaire d'environ 3 heures.

Sur cette piste, à 18 km de Samraong, s'embranchent sur la droite la piste qui permet, vers l'est, de rejoindre Anlong Veng et Preah Vihear.

le spean Top (O'Chik)

De Samraong vers le sud, par la nationale 68 on peut rejoindre la RN5 à Kralanh.

Cette piste latérite est très bonne; quelques ponts de poutres et de planches détruits se contournent sans difficulté. Quelques villages, Pongro, Tchong Kal ...

Environ 7 km après Tchong Kal, masquée par les arbres, très peu visible de la route, à quelques centaines de mètres sur la droite, une pagode marque un ancien "gîte d'étape" de l'époque angkorienne. Ils accompagnaient souvent les grands ponts de pierre (cn 208). Cette pagode passablement pillée est toute proche du **spean Top** (appelé localement *spean Boran*, le pont ancien), un pont magnifique de l'époque angkorienne sur le stung Sraeng que l'on pourrait ne pas voir de la route tant la végétation masque les abords.

Descendre jusqu'au lit de la rivière pour en bien voir les arches, faites de gros blocs de latérite brun-rouge n'est pas simple. De l'extrémité sud, au coin même du pont, sur la gauche, on peut cependant dégringoler la berge à travers les épineux. Cela en vaut la peine. Et on peut, traversant sous une arche, voir l'autre côté. Mais une vue de l'ensemble, long d'environ 75 m est impossible à cause de la végétation. Déminé par le colonel J.P. Billault et son équipe il était accessible et bien visible. Ce travail là serait à refaire périodiquement. En décembre 2004, le spean Top (ou O'Chik) se mérite. Il existe d'ailleurs deux autres très beaux ponts à l'écart, plus à l'est, accessibles.

De là jusqu'à Kralanh la piste est moins bonne, on y route à 40-50 kmh, avec des ponts de planches que l'on passe ou que l'on contourne, mais sans difficulté par temps sec.

On passe à phoum Srey Snam. On dit que le roi, jadis, ayant remarqué que les filles et les femmes y étaient très belles, les a toutes recrutées pour son harem. On arrive à Kralanh, assez importante agglomération où l'on rejoint la RN6. La boucle Kralanh – Samraong – Siso-phoan par Banteay Chmar devrait être réhabilitée, comme la section Siem Reap – Siso-phoan, pour la fin 2006.



de Kralanh à Siem Reap et Phnom Penh

De Kralanh à Siem Reap la route de latérite empierrée est assez désagréable, ne permet à une voiture ordinaire que 30 à 40 kmh. Cette liaison, d'une importance majeure pour les visiteurs venant de Thaïlande, mériterait d'être réhabilitée, rendue magnifique ... Les temps de cette réhabilitation sont enfin proches. Le financement a été trouvé, les travaux vont commencer, l'inauguration devrait avoir lieu fin 2006.

Après environ 30 minutes sur cette RN6 on arrive heureusement sur le bitume et, un peu plus d'une heure à partir de Kralanh, on est à Siem Reap.

Il va sans dire que de Siem Reap à Kompong Thom et Phnom Penh existent de nombreux centres d'intérêt (groupe de Roluos ...) et des embranchements de pistes vers le nord (temples de Beng Meala, Koh Ker ...). Signalons seulement que la route est maintenant excellente de bout en bout.

Des légères déviations ont été construites pour que l'on puisse, en passant, voir 7 ou 8 ponts et ponceaux de l'époque angkorienne sur lesquels passait précédemment la RN6. Reste à construire la déviation qui concerne le magnifique spean Praptos à Kompong Kdei / Chi Kraeng.

Etapas possibles à Stung (*guest house*), à Kompong Thom (*hôtel, guest-houses*).

Le trajet Siem Reap – Kompong Thom: 2 heures. De Siem Reap à Phnom Penh, 314 km: 4h30 à 5 heures.

C. .n.

des idées à 360°

www.sdvasia.com

Air, Mer, Route Transport
Dédouanement
Projet Industriel, Entreposage
Groupe hebdomadaire
Service Porte à Porte, Déménagements Internationaux

SDV Cambodge Ltd.
 22 rue 240, Phnom Penh, Cambodge
 Tél: +855 23 427 955 Hp: +855 12 812 877 Email: pnh.ops@sdv.com
 SDV Logistique Internationale - 500 bureaux sur 5 Continents
 Groupe Bolloré



les nuits d'Angkor

Un entretien avec

Jean-Claude Gallotta

Une rencontre entre deux cultures, mieux, une alliance, un métissage entre la musique traditionnelle khmère et un corps de ballet contemporain prestigieux, sur le fond illuminé des cinq tours d'Angkor Vat, c'était un projet audacieux et ce fut une grande réussite.

Nous avons reconnu le degré de flexibilité de la musique traditionnelle khmère, une adaptation a paru possible. J'ai

il, plus de 1000 pièces, classées en 21 formes différentes, tout cela transmis par la mémoire. En fait depuis la création de l'Université Royale des Beaux-Arts on essaie de transcrire la musique, étant entendu que l'interprétation des grands maîtres ne peut pas être transcrite. L'enseignement se fait donc de deux façons: avec la transcription, et avec l'oreille, grâce à des cassettes.



Les jeunes sont très intéressés par la danse contemporaine, dit le maître de ballet, qui a lui-même été aux Etats-Unis étudier les techniques occidentales. L'enseignement à l'Université des Beaux-Arts vise à préserver la tradition mais aussi à créer.

Oui, la musique traditionnelle peut s'adapter, parfois accélérer, ou ralentir, augmenter en intensité, les notes finales fondues peuvent être tenues, prolongées...

Adaptation aussi du côté des danseurs, pour qui cette musique est inhabituelle, et qui dansent toujours sur de la musique enregistrée, alors que là, les 7 musiciens et les deux chanteurs sont sur la scène.

fait six danses, explique J.C. Gallotta, de 5 à 6 minutes chacune, et j'ai choisi, parmi les musiques que le maître de ballet m'avait transmises, celles qui me paraissaient les plus adaptées. Ce "mélange fait de hasard et d'intuition" nous l'avons ensuite testé avec les danseurs, et modifié. Les musiciens de l'Université Royale des Beaux-Arts de leur côté, très motivés par cet exercice nouveau, s'y sont adaptés, ils ont même créé une musique à six temps qui n'existe pas dans la tradition khmère.

Les musiques elles-mêmes ont été choisies et proposées par le maître de ballet du Ballet Royal Proh Cheng dans le répertoire traditionnel cambodgien qui en compte, nous dit-

lange, "créent quelque chose d'étonnant pour les yeux et pour les oreilles" observe Jean-Claude Gallotta.

Chaque danse est précédée d'un petit poème très court, dit en français et en khmer, créé par l'écrivain Claude-Henri Buffard qui accompagne la troupe. L'idée: "conduire l'imaginaire des gens, les mettre en appétit".

On ne doit pas chercher de sens particulier aux danses, dit J.C. Gallotta. Nous ne cherchons pas à suivre exactement le rythme de la musique. C'est "une alliance d'interprétation libre entre les gestes et la musique".

Nous avons aussi travaillé les costumes: blancs, sans connotation particulière, avec aussi quelques costumes khmers.

Sur le fond extraordinaire d'Angkor Vat illuminé, et sous les étoiles, les cinquièmes nuits d'Angkor ont certainement réussi la rencontre des cultures, l'alliance entre tradition et modernité qu'elles ambitionnent de réaliser.

Cette cinquième édition des Nuits d'Angkor, organisée par le Centre Culturel Français avec la coopération de l'Autorité Apsara et du ministère de la Culture et des Beaux Arts, a eu lieu les 17, 18 et 19 décembre. 17 et 19 décembre: *Chambang Weyreap*, théâtre masqué, une création du Ballet Royal, et *Blik* (Compagnie Jean-Claude Gallotta); 18 décembre *Reanlak Chompleak* un extrait du *Reamker* (Ballet Royal) et *Blik* (Compagnie Jean-Claude Gallotta).
Photos CCF

CAMBODGE
NOUVEAU
le journal
des
décideurs
votre
meilleur
investissement

Cambodge Nouveau
Bi-mensuel
Politique, Economie, Finance

Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel
Photos Art Studio, etc ...
Impression CIC Centre
Informatique du Cambodge

58 rue 302 BP 836 Phnom Penh

CAMBODGE NOUVEAU

tel 023 214 610 mobile 012 803 410

E-mail cn@forum.org.kh



LIVRES

George Groslier
La route du plus fort

Il y a le Cambodge des rapports de la Banque mondiale et du FMI. Et il y a le Cambodge des écrivains de jadis, Pierre Loti, Farrère, Malraux, Roland Dorgelès, George Groslier ... Ce Cambodge littéraire repose du premier. Il est plus vaste, il parle aux sens, à l'imagination, il est affectif, et il est plus durable: les chiffres changent, les paysages, les villageois, les sentiments demeurent.

George Groslier, 1887-1945, eut tous les talents, dessinateur, archéologue, créateur du Musée national de Phnom Penh et de l'École des Arts, écrivain ...

La trame de ce roman, écrit en 1924: le résident de la province de Sangkè (bien plus vaste que l'actuelle province de Battambang), administrateur modèle, reçoit la visite de la jolie Hélène. Il y a des dialogues délicieusement surannés. Cette histoire qui tourne au drame est touchante, mais on s'intéresse plutôt au talent de l'auteur.

C'est une prose admirable au service d'une sensibilité, d'une forte imagination, d'une observation fine, d'une intelligence des choses et des gens qui ont peut-être bien disparu, ou reculé, comme la faune, comme la forêt.

Les toits des pagodes, par exemple, qui sait les voir comme George Groslier ?

"Cette toiture, comme toutes celles des pagodes du pays avait la grâce et le rythme d'un poème dédié au ciel. Leurs deux rampants abrupts, très larges, s'incurvent afin que le soleil y glisse avec molesse. Les tuiles vernissées brillent des deux couleurs filles de la lumière: le jaune et le vert, et la faite de ce toit d'or, bordé d'émeraude, soulevé par le double essort des deux pans obliques, s'insinue dans l'air où il luit comme un sabre. Il monte, et aussitôt un deuxième toit paraît, plus petit, supporté à la façon d'une selle par l'étalement. Voilà la première strophe du poème. La deuxième strophe est la flèche. La double toiture tend l'arc de son profil et la décoche (...) Minceur de stipe, élégance dorée (...) Ainsi que la femme heureuse ouvre ses bras à l'amant, la pagode ouvre ses toits au ciel".

Le sujet du roman, c'est Hélène, et peut-être plus encore c'est la route, deux passions que George Groslier entrelace avec maestria.

On note au passage qu'en 1924, il y a 80 ans, partant de Saïgon, on faisait étape à Phnom Penh et on était après 5 heures de route à Sangkè (Battambang). Ce n'était pas un exploit, mais la routine: "Un gros camion postal, trainant sa

Bernard Hamel, rédacteur en chef depuis 18 ans du trimestriel *Reflets d'Asie* (Paris), nous annonce que cette publication très estimée des milieux spécialisés cessera de paraître avec son numéro 82, au premier trimestre 2005. La *Far Eastern Economic Review* (Hong Kong), très précieuse source d'informations depuis plusieurs décennies, abandonne aussi sa formule hebdomadaire. Ce sont des pertes que ne remplacent pas les informations le plus souvent ponctuelles, et parfois orientées, que donnent la radio et la télévision.

B. Hamel nous signale la parution récente de deux livres importants sur les khmers rouges: "*Comment j'ai menti aux khmers rouges*" par Chuth Khay (*L'Harmattan*, 2004); - et une "somme monumentale": "*Pol Pot, the history of a nightmare*", de Philip Short (656 pages, photos et annexes), non encore traduit en français. "*Ce sera sans doute le livre fondamental sur Pol Pot et le génocide*".

remorque, couvert de poussière, rempli d'indigènes et parti le matin de Phnom Penh, passe en trombe". Tous les jours, l'état des routes était diffusé par télégrammes. Exemple:

"Avis de circulation. Etat de route coloniale 1bis a souffert dans ensemble pluies hier et fort orage cette nuit. Délégué Siem Reap m'informe: 1. De Kompong Kdei à Damdek, remblais récemment faits pour fermer coupures sont presque tous emportés mais déviations restent solides. De Damdek à Siem Reap route praticable sans difficulté sauf secteur 200 mètres au point kilométrique 278 où remblais récents sont assez profondément détremés. Toutes coupures ont été condamnées (...).

Commentaire du résident de Sangkè: "*Sur cent kilomètres, au cours des gros orages, on compte cinquante, soixante coupures, dont huit ou dix graves (...). Je connais mon réseau routier kilomètre par kilomètre. J'en ai appris toutes les souffrances (...). Tout est là, voyez-vous, car lorsque deux cents autos, et mille charrettes et trois mille piétons et quinze cents boeufs et cent cinquante cavaliers ont foulé, dans une journée, chaque kilomètre de mes routes, je sais que ma province va bien, que son pouls bat normalement et que chaque case a ce qu'il lui faut (...). Tout cela exige un grand travail; dans ce pays, les trois quarts du travail d'un résident".*

... sans parler du travail de l'agent qui toute l'année trace la route: "*Ah! Non de d'là. C'est pas tant la piste! On n'a pas d'eau. Depuis que nous sommes à ce foutu point, faut aller la chercher à sept kilomètres (...).*"

Cet administrateur, il a aussi le style, et la vision: "*Voici la jeune route fine et dure, telle une lame posée dans le plateau d'une balance; la route droite et impérative comme une belle idée (...). elle est l'ordre et la discipline, passe, et contre elle tout s'agrège, vers elle tout converge (...). Quelle belle route que cette route donnée par un pays à un autre, tracée par le plus fort pour le plus faible".*

Et il a le coup d'oeil du preneur de croquis, "*Dans une vieille torpédo de quatre places, on compte trois Cambodgiens à côté, cinq individus accroupis le long des marche-pieds, derrière ils sont huit. Et ainsi accrochés, ajustés, pénétrés encaqués, coagulés, adhérents, ils rouleront à une vitesse de trente à l'heure sans compter les pannes".*

George Groslier parle admirablement aussi des charrettes, de la forêt ... de la compagnie cambodgienne de l'administrateur.

C.n.

La route du plus fort, par George Groslier, 1924, réédition Kailash. 248 p., 1997.





MEDIAS

le 9 décembre par le Premier ministre Hun Sen, le vice-Premier ministre, ministre des

Affaires étrangères Keat Chhon, en présence du corps diplomatique. Il s'étend sur 2 ha, les bâtiments, vastes et bien équipés, couvrent 15 000 m². L'ancien ministère sera donné au ministère des Cultes et des Affaires religieuses qui y installera une Université bouddhique. [d'après *Rasmei Angkor* 11.12, trad. *The Mirror*].

Réformes financières

Dix bailleurs de fonds (ADB, IMF, UNDP, JICA, Banque Mondiale, ECFrance, DFID, AusAid ...) réunis le 5 décembre avec les principaux responsables cambodgiens dont le Premier ministre et le ministre des Finances, ont lancé un programme de réformes en quatre phases. La première, de 2005 à 2006 est destinée à s'assurer que le budget est "fiable". L'objectif est d'atteindre pour 2015 les normes internationales en matière de gestion des finances publiques. [d'après *Rasmei Angkor* 7.12, trad. *The Mirror*].

Rémunération des fonctionnaires

Le système des "rémunérations additionnelles" que beaucoup de bailleurs de fonds versent à certains fonctionnaires travaillant aux projets qu'ils financent va être supprimé. Ces rémunérations étaient comprises entre 160 et 200 dollars par mois. Il appartiendra au gouvernement et aux ministères seulement de rémunérer les fonctionnaires. [d'après *Rasmei Kampuchea* 8.12, trad. *The Mirror*]

[Cette mesure est une disposition importante de la réforme administrative. La rémunération des fonctionnaires se fera davantage au mérite, au rendement. Voir *Ngo Hongly* cn 175, 206, 216. Les salaires augmenteront de 10 à 20 % par an à partir de 2005, a déclaré le ministre des Finances Keat Chhon le 7 décembre ndlr].

Procès en attente

Plus de 125 cas criminels et plus de 564 cas relevant du civil sont en souffrance, selon le secrétaire d'Etat à la Justice Y Dorn. Plus de 700 cas n'ont pas trouvé de solution et leur nombre augmente. Le nombre de cas en attente atteindra 2275 pour le criminel et 11 243 pour le civil. [d'après *Samleng Yuvachun khmer* 18.12, trad. *The Mirror*]

Aide au Vietnam

Pour 2005 le Vietnam recevra 3,4 milliards de dollars des bailleurs de fonds, après 2,8 en 2004. Les pays de l'Union Européenne participent pour 924 millions de dollars, le Japon pour 902 millions. L'aide sera consacrée aux routes, aux écoles, aux hopitaux, aux lignes électriques. L'économie vietnamienne devrait être une véritable économie de marché d'ici 5 ans. L'objectif est d'entrer à l'OMC fin 2005. Le taux de croissance annuel moyen dépasse 7%. [d'après *Bangkok Post* 3.12]

Publicités inexactes

- dans son annonce publicitaire des *Yellow Pages*, l'hebdomadaire *Business News* déclare être "the oldest and most reliable information sources in Cambodia". Most reliable ? Aux lecteurs d'en juger. Mais "oldest", non. Le n° 1 de *Cambodge Nouveau* est paru le 1er février 1994.

- *Business Press*, revue de presse hebdomadaire sur e-mail, prétend dans son annonce publicitaire lire "all the newspapers published in Cambodia". Non. Ils ne lisent pas et donc ne citent pas *Cambodge Nouveau* qui pourtant depuis plus de 10 ans traite de business, est lu en particulier par les chefs d'entreprise.

- RFI, le 16 décembre, interviewe J.P. Collet, libraire à Paris, qui déclare que "Carnets d'Asie", ouverte à Phnom Penh le 4 novembre dernier, est "la première librairie francophone au Cambodge". Non. *Mekong Libris* existe depuis février 2000.

504 millions de dollars

C'est le total des sommes promises au Cambodge par les bailleurs de fonds

pour 2005, montant très proche de celui de 2002. L'Union Européenne participe à hauteur de 170 millions de dollars, le Japon 123 millions, l'ADB 105 millions, la Banque mondiale 45 millions, les Etats-Unis 44 millions, la France 33 millions ... La Banque mondiale a diminué sa contribution (70 millions en 2002), a déclaré son représentant Ian Porter, parce que le gouvernement n'a pas encore réformé le système judiciaire, l'administration, ni supprimé la corruption. Sur les 504 millions 87 sont des prêts, quelques millions des prêts bonifiés, le reste est en dons. [d'après *Samleng Yuvachun Khmer* 8.12, trad. *The Mirror*]

Procès des khmers rouges

Après accord entre la délégation de l'ONU et le gouvernement cambodgien, le procès commencera à la mi-2005 et devrait durer trois ans. Il aura lieu au quartier général des Forces Armées Royales, à une vingtaine de km sur la RN4. Le coût sera de 56 millions de dollars, dont 13 millions payés par le gouvernement cambodgien et 43 millions par l'ONU. Environ 300 personnes seront employées. C'est l'ONU qui choisira les juges internationaux. Le procès sera public, la presse y aura accès, et les débats seront retransmis en direct à la radio et à la télévision. [d'après *Samleng Yuvachun khmer* 11.12, trad. *The Mirror*]

Nouveau ministère des Affaires étrangères

Le nouveau bâtiment, sur le "Front de Bassac", a été inauguré

— votre traiteur —

Comme à la Maison, Delicatessen
Restaurant, Boutique & Traiteur

13 rue 57 - 012 360 801 - 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com